

170, BOULEVARD DU MONTPARNASSE

75014 PARIS - FRANCE

TÉL. 325-36-74

C. C. P. 1248-74 PARIS

D 410 BRESIL: L'EVEQUE PIERRE

Suite aux accusations de "marxisme et de communisme" lancées par Mgr Sigaud, archevêque de Diamantina, à l'encontre de Mgr Pedro Casaldáliga et de Mgr Tomás Balduino, respectivement évêques de São Félix et de Goiás, en Amazonie (cf. DIAL D 380), le Vatican a désigné un enquêteur appelé "visiteur apostolique" pour vérifier in loco les assertions de l'accusateur. C'est Mgr José Falcão, archevêque de Teresina, dans le Nord-est, qui a été désigné pour cela.

Par ailleurs, les menaces d'expulsion de Mgr Pedro Casaldáliga (il est de nationalité espagnole) sont toujours pendantes. On se rappelle qu'en septembre 1977 ces menaces avaient été à l'origine d'une manifestation de solidarité avec l'Eglise réprimée (Cf. DIAL D 395).

(A propos du document D 395, une omission involontaire a fait sauter un paragraphe du texte. En page D 395-2, après le 4e § se terminant par: "... grève d'Osasco (São Paulo).", il faut insérer: "Le P. Jan Honoré Talpe, belge, a été arrêté au début de 1969, sous l'accusation de subversion dans les usines d'Osasco (São Paulo). Après six mois de prison, il a été expulsé le 8 août 1969.")

A l'occasion de l'enquête ecclésiastique sur Mgr Pedro Casaldáliga, son ami et voisin Mgr Tomás Balduino, co-accusé, a écrit le témoignage suivant.

(Note DIAL)

L'EVEQUE PEDRO

J'ai aperçu Pedro pour la première fois lors de l'assemblée tumultueuse de notre épiscopat à Brasília, en 1970. C'est au cours de cette rencontre mémorable que deux évêques avaient lu publiquement le témoignage de Frère Tito (1) sur ses tortures en prison politique. C'est à cette assemblée qu'avait comparu et qu'avait été violemment pris à partie le ministre de la Justice, M. Alfredo Buzaid. Un ami m'avait alors dit, en me montrant Pedro: "Ce petit bonhomme-là, c'est le nouveau prélat de São Félix. On dit qu'il est très bien". Dans la disposition de la salle, il se trouvait deux rangs derrière moi. Nous avons cordialement échangé quelques mots. Je me souviens qu'au cours de la présentation à l'assemblée par le nonce Mozzoni des nouveaux évêques et prélats, certains de ceux-ci avaient été vivement applaudis tandis que Pedro avait officiellement été oublié...

Ceux qui servirent de trait d'union entre Pedro et moi et qui me firent me lier très vite et très profondément avec lui et son Eglise, ont été les Petites soeurs de Jésus du village Tapirapé et le P. Francisco Jentel, curé de Santa Teresinha. Avant la création de la prélature de São Félix, en effet, Tapirapé et Santa Teresinha faisaient partie de Conceição do Araguaia où je suis resté onze ans, d'abord comme responsable de la mission dominicaine, puis comme administrateur apostolique.

(1) Jeune dominicain impliqué dans "l'affaire Marighela" et qui devait se suicider en France, suite aux tortures reçues par deux fois (Cf. DIAL D 188 et D 192) (N.d.T.)

Pedro est l'évêque avec lequel j'ai^{eu} le plus de contacts dans les circonstances les plus variées. Passant un jour par hasard par São Félix, j'ai eu la chance de pouvoir le convaincre d'accepter d'être évêque à l'instant même où il allait à la poste porter sa lettre de refus en réponse à la proposition de la nonciature. J'ai été l'un des évêques consécrateurs pour son ordination épiscopale. Nous avons voyagé ensemble dans tous les genres possibles d'embarcation. Un jour, avec le petit avion du diocèse que je pilotais, nous avons survolé la forêt entre les fleuves Araguaia, Tocantins, Xingu et Tapajós, au cours d'un vol plutôt aventureux pour aller à une réunion d'évêques à Santarém, sur l'Amazone; le P. Jentel, qui nous accompagnait, m'a alors beaucoup aidé au moment où j'allais à l'aveuglette après avoir perdu les coordonnées au-dessus du Rio Xingú. Dans la maison de Pedro, j'ai connu les jours et les nuits d'insécurité et d'angoisse par lesquels il passait avec ses collaborateurs, à l'époque où les policiers pourchassaient les agents pastoraux de la prélature. J'ai suivi les différentes étapes de son interminable procès d'expulsion du pays. Dans le cadre de ce procès, j'ai été interrogé chez moi pendant trois heures par un commissaire de la police fédérale. Nous avons été côte à côte pendant les derniers moments du P. João Burnier, assassiné par la police de Ribeirão Bonito (2). Nous avons travaillé ensemble, nous avons beaucoup prié, lutté et ri ensemble. Ensemble, nous avons vu germer de la bien bonne semence dans l'Eglise du Brésil, en particulier dans l'épiscopat.

Je puis donc affirmer que je connais bien l'évêque Pedro, en qualité de témoin de son combat pour la foi. Pour moi, si je devais résumer en un mot, je dirais qu'il est tout simplement évêque. Et je suis sûr qu'il se sent parfaitement réalisé comme tel. C'est ce que j'ai déclaré il y a quelques jours, ici à Goiás, à l'archevêque de Teresina, désigné comme visiteur apostolique pour la prélature de São Félix et pour mon diocèse, en vue d'enquêter sur le bien-fondé des qualificatifs de "marxiste et de communiste" dont nous a gratifiés Mgr Sigaud, archevêque de Diamantina.

Ses dons personnels de vivacité intellectuelle, de sens poétique, de culture, d'amour passionné pour la vérité, la justice et la liberté, développés par une éducation reçue en famille chrétienne et par une solide formation religieuse et sacerdotale, lui ont permis d'assumer avec naturel et en plénitude l'expérience dramatique d'être Eglise à São Félix do Araguaia, en tant qu'évêque.

Mais ce n'est pas tellement à cause de ses dons intellectuels ou de ses qualités morales que Pedro est accepté dans son Eglise comme point de référence pour ses collaborateurs et ses fidèles. Pour moi, il y a deux choses qui font que, sans tension, sans contrainte et très joyeusement même, les gens s'agglutinent autour de lui comme signe, comme axe d'unité et de communion en Eglise: c'est sa transparence et sa fragilité. Pedro, je crois, est toujours à nu devant les siens. Il n'y a pas de recoins en lui. Il n'a rien à cacher. On voit clair en lui de part en part. C'est un homme transparent. Sur ce point il a dû prendre le parti de ne pas s'appartenir. Quand je parle de fragilité, je ne pense pas à son aspect maigrichon, mais à sa pauvreté, à son total dégage-ment des biens matériels qui entrent dans l'univers des évêques et qui finissent par paralyser leur liberté d'action et par les couper des frères plus malheureux. Pedro est parvenu au dépouillement nécessaire à l'accomplissement de la mission de pasteur. Il est résolument devenu un homme sans bagages et démuné auquel cependant, d'après ce que je vois, il ne manque rien. Du moins il ne se plaint pas. Il a même la main toujours ouverte pour offrir sa collaboration à quiconque, sans parler de son aide généreuse aux pauvres, ce qui lui a valu le reproche de paternalisme de la part de certains de ses collaborateurs.

Tout ce que je viens de dire, cependant, n'explique pas encore pourquoi les membres de son Eglise de São Félix, ceux de mon Eglise de Goiás et ceux des autres Eglises voient en Pedro un appui et un exemple vivant d'évêque selon l'Evangile. Sans nier ni méconnaître ses limites ou celles de ses collaborateurs, sans vouloir non plus faire un panégyrique ou canoniser quiconque, je suis profondément convaincu que, par suite d'un concours de circonstances que je considère comme un don de Dieu, son Eglise de São Félix remplit une tâche réellement prophétique quand elle exprime à haute voix tout autant qu'en cohérence de vie le cri et l'espoir du peuple, ce qu'il annonce et ce qu'il dénonce. Comment ne pas reconnaître tant de bienfaits que Dieu nous accorde? Je vois l'évêque Pedro à la tête de son Eglise comme "un signe dressé" bien au-delà des frontières d'une circonscription ecclésiastique et visible par les peuples et les nations.

Ce n'est pas sans lourdes conséquences politiques qu'on s'engage aux côtés des opprimés d'un continent qui est, depuis des siècles, victime d'un tenace colonialisme interne et externe; d'un pays où la crise économique généralisée a terriblement affecté les immenses couches sociales pauvres et montre au grand jour les graves erreurs d'une bureaucratie étatique qui a, au nom du développement assorti de la sécurité militaire, écarté le peuple de toute participation à la gestion de ses destinées.

Etre Eglise dans de telles conditions, cela a aussi des conséquences sur le plan ecclésial et continental, car d'autres Eglises ont fait des choix identiques. Le cas de São Félix, grâce à Dieu, n'est pas le cas isolé d'un évêque à l'aise hors de son pays, original et fantasque. Ecoutez les informations. Il n'y a pas que nos évêques à parler. Ce sont des conférences épiscopales tout entières qui, les unes après les autres, même si c'est parfois tardivement, se mettent à exprimer leurs préoccupations devant les souffrances de la population. Elles se mettent aussi, c'est logique, à ressentir les effets d'une discrimination sourde ou bien ouverte des gouvernements envers leurs religieux, victimes à leur tour de la violation des droits de l'homme qu'elles commencent à réclamer pour le peuple.

Tout cela explique le prix fort que Pedro et son Eglise ont payé à cause de leur vocation et de leur mission, ainsi que les risques qu'ils continuent de courir. Aujourd'hui, le gouvernement n'a plus pour objectif de réprimer les membres de la prélature de São Félix, comme l'avait fait le défunt général Humberto Souza Melo, à l'époque commandant en chef de la IIe Armée. Il n'a même plus pour objectif d'expulser quelque prêtre étranger, comme l'avait fait le général Geisel avec le P. Jentel. Ce qui l'intéresse, c'est d'expulser Pedro lui-même. On dit que le président de la République en a la ferme intention. De la sorte, la répression ne toucherait pas seulement une petite zone de conflits provoqués par une demi-douzaine de journalistes ou de petits cultivateurs dans le lointain Mato Grosso; elle viserait cette fois à la racine. L'objectif du Système est, en quelque sorte, d'abattre ce "signe dressé" qu'est l'Eglise en divers coins du Brésil, qu'est l'évêque Pedro à la tête de son Eglise, lui qui est une gêne pour les hommes politiques, un scandale pour les docteurs de l'Eglise; mais, à l'inverse, un réconfort pour beaucoup d'autres, en particulier pour les opprimés dans et hors du pays, comme nourriture solide pour la foi, comme vent fort pour l'espérance, comme préfiguration joyeuse de l'aurore qui va venir.

Goiás, en la Fête de N.D. du Rosaire
le 7 octobre 1977
Tomás Balduino

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel (Tarif 1978): France 160 F - Etranger 185 F
avion, tarif spécial

Directeur de la publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441